

Le palimpseste de *Şan^cā'* : Deux Corans superposés

Asma Hilali, Londres

La découverte des manuscrits de *Şan^cā'* en 1972 met en lumière l'existence de milliers de manuscrits coraniques ainsi que d'autres manuscrits retrouvés dans le faux plafond de la grande mosquée de Sanaa. La mise à jour de ces manuscrits a constitué et constitue toujours un parcours long et complexe dans lequel interviennent institutions étatiques et privées, locales et étrangère, arabes et européennes. Des individus y participent également, savants et marchands d'antiquités, habités plus ou moins par un souci scientifique et une curiosité profonde quant à la valeur historique des manuscrits. Au rythme de la tendance des études coraniques, l'histoire des manuscrits de Sanaa présente sous de multiples facettes la relation complexe entre héritage islamique et savoir occidental.¹

Je me limiterais ici à l'apport scientifique de la découverte des manuscrits de Sanaa en présentant un manuscrit précis, celui qui porte la référence 01.27.1 à *Dār al-Maḥṭūṭāt Şan^cā'* au Yemen, souvent appelé le palimpseste de *Şan^cā'*. Le savant allemand Gerd Puin est le premier à avoir souligné, en 1972, l'importance de ce manuscrit en raison des différences entre les fragments coraniques qu'il contient et le Coran standard.² Jusqu'à nos jours, le palimpseste de *Şan^cā'* n'a pas fait l'objet d'une édition complète. Le palimpseste de *Şan^cā'* se présente comme des fragments d'un texte coranique à deux niveaux que nous appelons « inférieur » et « supérieur » : Des fragments du Coran partiellement effacés sur lesquels on a écrit un deuxième Coran également fragmenté. Daté par les experts du VII^e siècle (I^{er} siècle islamique), ce manuscrit est associé dans l'imaginaire des musulmans et des non-musulmans à une période souvent appelée « originelle ».³ En effet, qu'elles soient

¹ Voir le résumé du parcours du manuscrit dans l'article récent de Scott Macmillan, Sanaa City Book.

<http://www.historytoday.com/scott-macmillan/sanaa-city-book>.

² G. R. Puin, Observations on early Qur'an manuscripts in *Şan^cā'*, dans Stephan Wild (ed.), *The Qur'an as text*, Leyde, New York, Cologne, 1996, p. 107-111.

³ Des tentatives de datation ont été entreprises par des chercheurs se basant surtout sur la méthode d'analyse Radio Carbone 14. Voir à ce propos, H. G. Von Bothmer, K. H. Ohlig et G. R. Puin « Neue Wege der Koranforschung » dans *Magazin Forschung* (Universitat des Saarlandes), I, 1999, p. 33-46 ; B. Sadeghi et U. Bergmann, « The Codex of a Companion of the Prophet and the Qur'an of the Prophet », dans *Arabica* 57, 2010, p. 343-436.

apologétiques ou scientifiques, les études coraniques ont souvent en commun une interrogation profonde, mais inféconde sur « les origines du Coran ». Faute de trace matérielle d'un Coran complet remontant au premier siècle de l'islam, aucune connaissance dans ce domaine ne peut être certifiée.⁴ Notre travail de déchiffrement des deux textes, supérieur et inférieur, du manuscrit s'est limité à deux objectifs préliminaires : la reconstitution des deux textes et l'analyse des types de variantes coraniques qui s'y trouvent.

Le texte inférieur du manuscrit ainsi que le texte supérieur sont des fragments du texte coranique, mais aucun signe matériel ne permet d'avancer qu'il existe, à l'origine de cet ensemble de feuillets disparates, un Coran complet. Dans l'état actuel des recherches, tout travail d'édition de ce manuscrit ne peut aboutir à des conclusions qui concerneraient l'ensemble du texte coranique car les feuillets dont nous disposons appartiennent probablement à des manuscrits différents. La présence de plusieurs mains de scribes et de correcteurs, surtout dans le texte inférieur, va dans le sens de cette hypothèse. L'édition de ce texte exige donc d'accorder une considération particulière à chaque fragment, et ceci d'une manière indépendante car leur unité matérielle actuelle n'est probablement que le fruit du hasard. On peut avancer l'hypothèse que les deux textes, inférieur et supérieur, n'étaient peut-être pas destinés au même type d'usage. Livre voué à un usage liturgique? Manuel d'enseignement et d'apprentissage du Coran? Support pédagogique? Codex? La découverte du manuscrit dans le faux plafond de la mosquée de Şan^cā' peut être expliquée par la tradition ancienne de stockage de textes religieux ou ayant un contenu religieux.⁵ Elle n'explique pas néanmoins à quoi a servi le manuscrit.

Description et contenu du manuscrit

Le manuscrit compte 38 feuillets disjoints de 30 lignes chacun. Les bords des feuillets sont non seulement irréguliers, mais parfois endommagés. Le processus de dégradation a entamé plusieurs feuillets et 28 d'entre eux seulement ont pu être déchiffrés, dont 9 presque

⁴ Y. Ragheb, « Les premiers documents arabes de l'ère musulmane » dans *Aspects du septième siècle, Etudes et travaux*, à paraître, Paris 2012. Je remercie Youssef Ragheb qui m'a permis de consulter cet article ; F. Imbert, « Le Coran dans les graffiti des deux premiers siècles de l'Hégire » dans *Arabica*, 47, 2000, p. 381-390.

⁵ J. Sadan "Genizah and Genizah-like Practices in Islamic and Jewish Traditions" dans *Bibliotheca Orientalis*, 1/2 (1986), pp. 37-58; p. 42, note, 24.

entièrement effacés. Le processus d'effacement n'est pas toujours dû à la superposition des deux textes mais au mauvais état du manuscrit.⁶

Le texte inférieur du manuscrit se distingue parfois entre les lignes du texte supérieur. Ceci a des implications majeures quant au déchiffrement des deux textes et surtout du texte inférieur. Les seules traces qu'on a de ce dernier se trouvent entre les lignes du texte supérieur. Les mots sont coupés en fin de ligne lorsque la dernière lettre n'est pas liée à celle qui la précède. Cependant, l'espace vide qui se trouve entre les mots n'est pas uniforme, ce qui rend totalement inadéquate l'édition du texte de ce manuscrit utilisant les caractères arabes modernes disponibles dans les programmes d'informatique ou encore sur Internet d'autant plus que le texte n'est pas diacrité.⁷ Nous relevons également dans le texte inférieur la présence d'espaces blancs qui ne s'expliquent ni par l'effacement du texte ni par la présence d'une variante.

L'aspect fragmentaire des passages coraniques et le mystère qui entoure l'usage du manuscrit exigent la plus grande prudence quant à l'interprétation de l'écriture. Dans sa restitution, j'ai choisi de porter mon attention sur les particularités textuelles et contextuelles du manuscrit. La découverte de variantes coraniques n'a jamais constitué pour moi le but de ce travail d'édition, mais elles ont été le point de départ d'une interrogation plus profonde, liée à l'usage du manuscrit par les scribes, récitants et auditeurs qui sont les différents acteurs de sa transmission. Les variantes coraniques n'ont pas toujours, en effet, la même importance et leur interprétation dépend du contexte de la transmission du texte. Elles peuvent être liées notamment à des erreurs de scribes, et impliquent alors l'omission ou l'addition de lettres ou de mots.

Le problème des variantes

⁶ Des photos de certains folios du manuscrit sont disponibles sur ce site : <http://www.islamic-awareness.org/Quran/Text/Mss/soth.html>

⁷ Th. Milo, *Computing and the Qur'ān, some caveats*: Schlaglichter: Die beiden ersten islamischen Jahrhunderte, Berlin 2005, Markus Groß / Karl-Heinz Ohlig (Edd.), pp.494-515; Thomas Milo, *Towards arabic historical script grammar, through contrastive analysis of Qur'ān manuscripts: Writings and Writing, from another world an another era - investigations in Islamic Text and Script in Honour of Dr Januarius Justus Witkam* (Archetype-Brill, forthcoming in 2012), pp.249-292.

Texte supérieur

Le texte supérieur du palimpseste présente des variantes par rapport au Coran standard (l'édition du Caire imprimée en 1924). Elles peuvent être attribuées à des erreurs involontaires de la part des copistes : omission de lettres ou mots ou encore ajouts de ces mêmes lettres et mots. Il y a aussi des variantes intentionnelles faites dans le but de corriger le texte. Elles peuvent indiquer une provenance différente du texte, dans notre cas, un codex coranique différent du Coran standard. Ce texte supérieur présente des variantes régulières, on retrouve par exemple des variantes orthographiques comme la suppression de certaines voyelles longues, comme le remplacement de la voyelle *a fatḥa* longue par un *wāw*: *ḥayawāt* au lieu de *ḥayāt* (vie).

حياة au lieu de حيوة

On notera également l'absence du signe *hamza* marquant l'attaque vocalique. Il est parfois remplacée par la lettre *yā'*.

وايتاء ذي القربى au lieu de وايتا ذي القربى

Les variantes de vocabulaire concernent des mots entiers inversés :

ونادينا من خلف au lieu de ونادينا من جانب

Quant aux variantes de pronoms personnels, elles concernent le changement de pronoms personnels, ainsi le verbe s'accorde avec le pronom *vous* au lieu de *ils* :

فیتمتعوا فسوف تعلمون au lieu de فتمتعوا فسوف تعلمون

Les variantes relevées dans le texte supérieur sont de même type que celles des plus anciens corans de type *hijazite*. Elles ont été repérées par le savant Arthur Jeffery qui a composé un

outil de travail essentiel sous forme de répertoire de toutes les variantes coraniques disponibles dans la littérature des lectures coraniques canoniques.

Quel est le lien entre le texte supérieur et le texte inférieur du manuscrit ? Aucun si ce n'est le fait qu'ils se trouvent tous deux sur le même parchemin, contraints au même espace d'écriture. Le Coran supérieur ne reproduit pas à l'identique le Coran effacé au niveau inférieur du palimpseste. Force est de croire que le texte inférieur a été effacé dans le but de le faire disparaître pour réutiliser le parchemin.

Texte inférieur

Dans le texte inférieur, chaque folio comporte approximativement 29 lignes et il y a des espaces blancs : on ne sait pas s'il s'agit d'espaces laissés vides ou de mots qui ont été effacés sans laisser aucune trace. Ce texte inférieur indique la présence de deux scribes au moins. Il comporte les sourates suivantes : 2 (La Vache), 8 (Le Butin), 9 (Le Repentir), 15 (al-Hijr), 19 (Marie), 24 (La Lumière), 33 (Les Coalisés), 34 (Saba'). Lorsqu'elle est visible, la séparation entre les sourates du Coran est signalée avec une ligne droite. Le texte inférieur contient des omissions et des ajouts par rapport au texte coranique standard. Ces mêmes ajouts correspondent cependant, souvent, au lexique coranique.

Un passage particulier du manuscrit a attiré mon attention : il s'agit de la fin de la sourate 8 « Le Butin » (*al-Anfāl*) . Entre la fin de la sourate 8 et la fin de la ligne 7, le scribe a tracé une ligne. Il s'agit de l'un des deux endroits où l'on observe la fin d'une sourate et le début d'une autre. Ce passage est d'autant plus intéressant qu'il s'agit de la sourate 9, « *al-Tawba* » (Le Repentir), la seule, dans la tradition islamique, à ne pas commencer par la *basmala*. Or dans ce folio, le texte de la sourate 9 commence par la *basmala* (voir le début de la ligne 8). Le reste de l'écriture de la ligne 8 n'est pas lisible mais on peut distinguer au début de la ligne 9 la formule suivante :

لا تقول نسم الله « Ne dis pas : -Au nom de Dieu ». Nous avons reconstitué cette phrase injonctive au début de la ligne 9 du folio et dans l'édition du même passage. Suite à cette reconstitution, il nous est permis de croire qu'il y a dans ce folio du manuscrit une forme de correction de l'écriture du scribe. S'agit-il du même scribe qui écrit la *basmala* et qui l'annule une ligne plus loin ? L'état de l'écriture ne permet pas de l'affirmer. Cependant, la

présence d'une *basmala* comme une sorte d'automatisme de l'écriture au début d'une sourate du Coran et son annulation à la ligne suivante met en scène une sorte de dialogue entre deux instances, celle qui écrit et celle qui corrige. L'injonction « Ne dis pas : -Au nom de Dieu » dénoterait l'intervention d'une main correctrice dans le manuscrit. Il s'agit d'une remarque didactique qui corrige le texte en fonction des règles de l'écriture du Coran et de sa récitation et précise que la *basmala* ne se prononce pas au début du chapitre 9. Elle signifie deux choses : un texte du Coran était déjà connu au moment où le copiste a corrigé ce qu'il considère comme une erreur ; les règles de la récitation du Coran devaient être connues de ceux qui ont copié et corrigé ces textes.

Les remarques précédentes nous laissent croire que le texte inférieur n'appartient pas à un codex du Coran mais à un support voué à un usage autre que liturgique. Il pourrait s'agir d'un texte ayant un statut intermédiaire, situé entre l'aspect fixe du codex et l'aspect inachevé de l'exercice scolaire. Je serais tentée de dire que le (ou les) scribes du texte inférieur ne reproduisent pas le codex du Coran mais qu'ils mettent par écrit certaines règles d'apprentissage de fragments coraniques.

Par ailleurs, les variantes du texte inférieur sont problématiques dans le sens où il n'est pas possible de vérifier leur régularité dans l'ensemble du manuscrit. Un autre aspect essentiel concerne l'originalité de ces variantes qui ne figurent pas dans la littérature des variantes canoniques ni dans les variantes coraniques recensées par les auteurs Shi'ites. Il s'agit donc de variantes inédites ce qui pousse certains chercheurs à proposer l'hypothèse d'un Coran pré-Uhtmanien c'est-à-dire plus ancien que le canon adopté par la communauté des musulmans à l'initiative du troisième calife Uhtmân Ibn ^cAffân (m.656 C.A.)

Un processus de transformation

La variante coranique concernant la *basmala* permet de supposer qu'une tradition exégétique a accompagné les séances d'apprentissage du Coran. Par leur ancienneté, les fragments du texte inférieur du palimpseste, témoignent de l'existence d'un texte coranique plus ou moins fixé probablement dès le premier siècle de l'Islam. On doit supposer que des normes concernant l'écriture du Coran, sa récitation et son interprétation circulaient déjà parmi la communauté des croyants au moment où le copiste du texte inférieur a corrigé les erreurs du texte et a apporté ses notes exégétiques. Le scribe ne reproduit pas seulement certains

fragments du Coran mais met également par écrit les lois de la récitation. Malgré son ancienneté, le palimpseste de Şan'ā' n'est donc probablement pas la plus ancienne trace du texte coranique, qui a probablement circulé du vivant du Prophète Muḥammad, c'est-à-dire avant 632 de l'ère chrétienne. À en croire les traditions relatant la transmission du texte sacré aux deux premiers siècles de l'islam, la version la plus ancienne aurait été une version orale, préservée dans la mémoire des hommes. Ce qui pourrait apparaître comme un travail ingrat de reconstitution d'un texte connu à partir de fragments disparates, nous a permis de prendre contact avec un manuscrit d'une importance capitale qui montre que la transmission est aussi un processus de transformation et d'écriture créative.